Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à l'occasion des Fêtes de Wallonie 2024

Namur – Palais provincial – Dimanche 15 septembre 2024

Chères amies,
Chers amis de la Wallonie,

Je me suis demandé, en recherchant l'inspiration pour écrire cette intervention traditionnelle d'accueil au Palais provincial, après la cérémonie du cimetière, s'il y avait un avant et un après la 100ème de nos *Wallos* ?

Je me suis demandé si cette édition 2024 allait être d'une veine différente de celle de sa prédécessrice, si elle était forgée d'une nouvelle trempe, façonnée d'une autre façon sur une enclume d'un nouveau genre, moulée d'une technique inédite sur un tour tout neuf.

Si l'édition du centième de 2023 était parvenue à canaliser toutes les énergies qui l'avaient rendue possible comme celles, neuves, qui s'en étaient dégagées, pour les transformer en une source de jouvence, en un réservoir d'originalités et d'insolites voire pourquoi pas, d'excentricités audacieuses.

Nous savons tous qu'il n'en est rien.

Certes, un nouveau président en a pris les commandes et avec lui, l'équipe du Comité central a en partie été renouvelée.

Certes, nos fêtes continuent de se transformer, çà et là, édition après édition, elles se modernisent ou s'adaptent à l'occasion.

Elles ont, chaque fois que ceci s'avérait utile ou nécessaire, laissé leurs voiles se gonfler sous les souffles de l'air du temps quand elles n'étaient pas contraintes de contrôler la voilure que risquaient d'emporter les bourrasques de la tourmente.

Mais à l'hommage à BOVESSE ont continué de succéder, la route des plaques, la gaillarde d'argent, les *Walloniades*.

Dans les quartiers, après la remise des clefs de la ville à leurs présidents, place à la ferveur, à la joie et à une certaine exubérance.

Après la marche vers Belgrade et l'hommage empreint d'émotion du cimetière, le retour ici au palais provincial puis le combat de l'échasse d'or.

Et demain, le lundi des Namurois s'ouvrira à nouveau par la messe en wallon et se clôturera (officiellement) par l'enterrement de l'Arsouille.

Ainsi, les années se suivent et les fondamentaux de nos fêtes demeurent en nous susurrant que souvent ce n'est pas l'originalité qui pérennise mais la capacité qu'on a … à y résister.

Car par-delà les réjouissances ou le folklore ; par-delà les discours qui tirent le bilan ou ceux qui rappellent les enjeux et bien avant de devenir le succédané des Francofolies ou une opportunité de placement de produits, nos *Wallos* sont et doivent rester, à la lumière de leurs moments de mémoire et de recueillement, un espace de citoyenneté, un symbole de liberté, une caisse de résonance des questionnements de notre conscience, un booster de notre vigilance démocratique, individuelle et collective.

Ne pas en être convaincu, dans le contexte international qui traverse actuellement l'Europe et le monde, de part en part et qui inocule lentement son venin de méfiance, son poison du repli ; un contexte qui ne trouve plus inconvenant qu'on distille dans l'alambic de la dérision l'acide de la déconstruction sociale ni que s'épanouissent sur tous les diffuseurs modernes d'informations, la putridité de l'exagération qui effraie ou l'infection de la simplification qui abrutit, ne pas être convaincu, disais-je, que nos *Wallos* ont aussi voire d'abord ce rôle de porte-voix de la démocratie ou omettre de le souligner chaque fois que possible, c'est contribuer à l'acquiescement au désintérêt qui un jour rendra inéluctable l'inacceptable.

Car il peut souvent y avoir plus de malice dans le fait de taire ou d'ignorer ce qui est que dans celui de vouloir travestir ce qui nous dépasse.

Quoiqu'il en soit, modestement mais résolument, ce palais provincial tente de continuer de tenir sa place dans ce défi qui a (presque) toujours été le sien depuis qu'il existe.

Avec l'hommage à BOVESSE de vendredi passé qui, par la voix de Jacques Vandenbroucke, nous a réindiqué le chemin de la résistance et les vertus de la résilience ; avec la réception de plus de septante ambassadeurs et chefs de poste diplomatique, hier, là même où vous vous trouvez, qui comme chaque année adoube Namur dans son rôle de capitale et constitua cette fois une chance de pouvoir présenter brièvement aux représentants des cinq continents ses ambitions de devenir capitale européenne de la culture en 2030 ; avec le Label fête, ces mercredi et jeudi, qui comme depuis une petite dizaine d'années a accueilli plus de

quatre-cents étudiants et étudiantes et les a sensibilisés à leurs responsabilités, même quand ils font la fête ; et avec la promenade mémorielle qui nous réunit, ici ce matin, ce palais provincial, ainsi qu'il le fait édition après édition durant les Fêtes de Wallonie, assume son rôle d'auxiliaire de la citoyenneté active et je tiens à ce qu'il continue à l'avenir à en aller ainsi.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, une chose au moins est malheureusement d'évidence : entre l'aspiration légitime à plus de tranquillité et de sécurité et l'élévation de l'idéologie sécuritaire en mesure de toutes choses, la limite est parfois ténue et quand de plus en plus souvent beaucoup se laissent aller hélas à la rendre plus incertaine encore qu'elle ne l'est déjà, il faut d'autant mieux préserver les opportunités d'appel à la nuance et à la modération, celles d'appel à l'analyse et à l'explication.

Est-ce vraiment une fatalité, comme le proclamait Boris VIAN, un ingénieur et un poète, que « *Dire des idioties de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, … (soit devenu)… le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante* » ?

Personnellement, je ne peux m'y résoudre …sauf peut-être exceptionnellement, quand nos sens sont un peu embrumés par les tourbillons de la fête.

Mesdames et Messieurs,
Chers amis, chères amies,

Je vous souhaite à toutes et à tous pour ces deux jours qui restent, de très belles fêtes de Wallonie, avec ce qu'il faut de petites idioties et de douces folies.

Depuis bientôt dix-huit ans que j'occupe cette fonction de gouverneur de notre province, je vous avoue que je n'ai jamais rêvé d'un destin semblable à celui de François BOVESSE (encore un poète) mais que régulièrement ces dernières semaines, je me surprends à me demander si dans des circonstances ultimes, je serais capable comme lui du don absolu de ma personne.

Je n'ai pas la réponse à ce questionnement et de toute façon, il n'a ce midi pas beaucoup d'intérêt mais ce qui m'inquiète au plus haut point, c'est que je me dise à présent que ceci pourrait ne pas toujours être le cas et qu'un jour peut-être, pas si éloigné que cela, lesdites circonstances pourraient faire que je serais bien forcé de devoir y répondre dans l'instant … alors je vais maintenant, avec vous, profiter de chacun d'eux !

Encore bonnes fêtes de Wallonie.